



Association des religieuses
pour les droits des femmes

Reli- femmes

DANS CE NUMÉRO

Dans le contexte où la laïcité demeure à l'agenda politique québécois, il a semblé important à l'équipe de rédaction de compléter la réflexion sur cette problématique par un regard sur nos racines chrétiennes. Pour ce faire, nous avons fait appel à la théologienne Marie Gratton.

Dans le présent dossier, Vivantes racines en terre de laïcité, l'auteure évoque la mise à la marge, par une large part de la société québécoise, du christianisme comme «héritage spirituel, culturel et artistique». Elle nous ramène à nos racines en référant largement à l'Évangile et à ses valeurs essentielles auxquelles la société québécoise aurait encore intérêt à se référer. La relation entre Jésus et les femmes fonde sa position concernant la Charte dans une perspective égalitaire, à l'encontre d'un régime théocratique et patriarcal.

On l'aura constaté, les auteurs de nos trois dossiers sur la laïcité affichent des positions fort différentes. Il reste à puiser dans leurs argumentaires respectifs les articulations de nos positions respectives.

À noter que le titre du dossier de février aurait dû être: *La laïcité et le défi de construire des relations justes*. Mille excuses.

La rédaction

EN MOUVEMENT

Encore en marche pour changer le monde!

Le mouvement de la Marche mondiale des femmes poursuit sa course. À la fin d'août 2013, la ville de São Paulo, au Brésil, était le site de la neuvième Rencontre internationale de la MMF. Des déléguées de plus de 50 pays de l'Afrique, de l'Asie, de l'Europe, des Amériques et du monde arabe y ont défini l'orientation de la quatrième Action internationale en 2015. Ce fut aussi l'occasion de décider quel pays accueillerait le Secrétariat international, prenant la relève du Brésil; c'est le Mozambique qui a été choisi.

La thématique retenue pour orienter les actions de la MMF en 2015 vise à dénoncer les façons dont le patriarcat, le capitalisme, le colonialisme et le racisme exercent un contrôle sur le corps des femmes en lien avec l'appropriation des territoires et des ressources naturelles et à mettre de l'avant les formes de résistance et les alternatives développées par les femmes partout dans le monde. Les déléguées internationales ont confirmé l'importance de faire des liens avec les valeurs de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité, justice, paix, liberté, solidarité et égalité.

Pour sa part, la Coordination du Québec s'active à définir comment elle adaptera cette thématique à ses propres réalités et aux enjeux locaux. Cette fois, il ne s'agira pas d'une plate-forme de revendications telles qu'on les a connues dans le passé. La Marche sera davantage un moyen d'éducation populaire centré sur



Photo: Flickr photo

la sensibilisation, l'éducation et la formation politique et visant les interactions des trois systèmes d'oppression des femmes, patriarcat, capitalisme et racisme. En même temps, la CQMMF affirme sa volonté d'approfondir et d'enraciner les solidarités avec les femmes autochtones du Québec.

Préparons-nous à reprendre la marche...

Céline Beaulieu, CND



Association des religieuses
pour les droits des femmes

**RELI-FEMMES,
Bulletin de l'ARDF
N° 81 - MAI 2014**

Édité trois fois l'an par
l'Association des religieuses
pour les droits des femmes.

**Le but de l'Association est
de travailler, dans une
perspective évangélique
et selon les charismes
des divers instituts,
à la promotion des femmes
- religieuses et/ou laïques -
dans l'Église et dans
la société.**

Équipe de rédaction:
Céline Beaulieu, CND,
Suzanne Bolduc, FSP,
Céline Dubé, CND,
Camilla Martin, NDA,
Marina Tremblay, CND.

Collaboratrices régulières:
Les membres
de l'Équipe de coordination,
Léona Deschamps, RSR,
Réjeanne Dubé, NDA,
Françoise Gagnon, NDBC,
Huguette Laroche, NDBC,
Fernande Themens.

Infographie:
Nathalie Tassé

Conception graphique:
René St-Amand

Impression:
Groupe Laurier

Expédition:
Suzanne Bolduc, FSP
et des bénévoles, secrétariat
de l'ASMDM

Abonnement
(taxes incluses)
Canada: 12\$
Étranger: 15\$

Reproduction permise
sous réserve d'en
mentionner la source.

Correspondance:
Louise Bégin, CND
1880, rue Sicard, app. 3
Montréal (Québec) H1V 2X8
Tel.: 514 252-9072
louisebegin2@videotron.ca



Anne SOUPA, *Dieu
aime-t-il les femmes?*,
Paris, Médiaspaul,
Collection Débats,
2012, 142p.

Journaliste de formation, titulaire d'une maîtrise en droit et d'une maîtrise en théologie bibliste par surcroît, Anne Soupa publie, en 2012, *Dieu aime-t-il les femmes?* Elle le fait, histoire de répondre d'abord à la question bizarre d'un ami, mais plus encore à l'urgent besoin de savoir ce que Dieu pense des êtres humains et de leur différenciation sexuelle.

C'est ainsi qu'entre l'introduction et la conclusion, elle développe sa réponse à la question posée par le titre au cours des neuf chapitres de son ouvrage. Pour ce faire, elle effectue une passionnante incursion dans la Bible et débusque les fausses volontés de Dieu véhiculées par le quiproquo ecclésial de l'affirmation que l'être femme n'existe que pour l'autre, d'où sa destination à la maternité physique ou spirituelle.

Les quatre premiers chapitres de *Dieu aime-t-il les femmes?* comportent d'abord l'analyse des deux récits de la création où la bibliste démontre l'irruption simultanée de l'être (*ish*) homme et (*ishshah*) femme. Ensuite, elle s'attarde à l'incontestable densité de l'audacieuse foi attribuée aux femmes de la Bible, ces actrices de l'œuvre de Dieu agissant malgré les divers régimes masculins de leur époque et les commentaires misogynes liés à la fameuse différence. De plus, elle souligne les rencontres de Jésus avec les femmes comme une profonde histoire d'amour où s'effectue une nouvelle et dynamique éclosion du féminin et du masculin au service du royaume de Dieu.

Au cours des cinq chapitres suivants, l'auteure expose l'élaboration du graduel désamour des femmes effectué à travers les diverses prises de parole du Vatican. Elle rappelle que les hommes célibataires de l'Église entretiennent des images

stéréotypées (mère, putain, vierge) de l'autre sexe avec la peur ou le mépris de la sexualité. Heureusement, les «gender studies» ébranlent le Magistère; le féminin devient incontrôlable, la créativité et la liberté féministes se manifestant hors des sentiers de sa vision.

La situation actuelle étant particulièrement critique, Soupa intitule son neuvième chapitre «Les petites mains de l'Église». Car aujourd'hui, les femmes ne se contentent pas de quelques nominations médiatisées et des publications courtoises du Magistère. L'auteure en arrive à percevoir l'urgence de sortir du corporatisme clérical. Sinon, comment parler de l'Église communion en maintenant beaucoup de soutanes et peu de jupes au Vatican? Ou soutenir la masculinité du prêtre pour représenter en vérité le Ressuscité? Et surtout empêcher les femmes de dénoncer que seuls

les clercs, dans l'Église, peuvent enseigner, gouverner et sanctifier selon l'Évangile? Bientôt, les femmes se lèveront, car elles ne pourront taire qu'elles sont aimées de Dieu.

Écrit dans un style dynamique et avec grande conviction, l'ouvrage d'Anne Soupa se lit non seulement avec plaisir, mais il procure un réconfort et surtout il lance l'interpellation aux croyantes d'aujourd'hui à prendre la parole qu'on leur refuse depuis des millénaires.

Aussi un ouvrage à offrir à l'Évêque de Rome et à plusieurs autres afin qu'ils succombent à l'inspiration d'inviter des femmes au Vatican pour dénoncer haut et fort l'androcentrisme entretenu dans l'Église. À suivre!

Léona Deschamps, RSR

Ensemble, tisser le collectif

Bas de laine... tricot serré... ceinture fléchée, voilà un vocabulaire propre à assaisonner le discours réducteur de la pensée unique qui nous renvoie à nos origines archaïques de coureurs des bois et de porteurs d'eau. Et quand il est question de rajeunir un tant soit peu notre histoire, notre attention est tournée vers la période qualifiée de grande noirceur. Comme si le temps nous avait figées dans l'ignorance et le désœuvrement.

Et pourtant, l'explosion des années de la révolution dite tranquille se préparait au fil du temps. Ce n'est pas d'une formule magique que sont apparus les Géantes et les Géants de notre histoire récente. Lente gestation nourrie par des femmes visionnaires et courageuses qui tricotaient serrés les liens familiaux et sociaux de nos générations. Lente maturation des hommes qui s'instruisaient et qui trimaient dur pour bâtir un pays.

Tous les acquis en éducation, en santé, en secours à toute détresse ne relèvent pas d'une génération spontanée. Quand des administrateurs de tout acabit distillent aujourd'hui dans leurs propos le poison de la suspicion au sujet de nos histoires respectives, nous nous devons de ne pas laisser entamer notre fierté pour le chemin parcouru. Pour reprendre la comparaison de Fred Pellerin, il faut garder la tête haute et la colonne bien droite comme un point d'exclamation!

Nous avons une assez courte histoire au Québec, mais nous n'avons pas une courte vue de notre histoire. Certes il y a eu au départ, exploration et exploitation; mais à peine établie, la petite colonie était soutenue par le grand mouvement

missionnaire qui animait l'Europe. Ce fut alors l'occasion de voir s'implanter en notre sol plusieurs congrégations féminines et masculines venues répondre courageusement aux besoins de la société naissante. Ces communautés ne roulaient pas sur l'or et ne visaient pas leur bien-être personnel, mais elles travaillaient au bien-être collectif, souvent au péril de leurs propres vies.

Tout porte à croire que la structure collective qui distingue le Québec d'aujourd'hui aurait ses ancrages dans la solidarité indispensable des premières ancêtres. La survie et la vie dépendaient de l'apport de chacune pour tous et toutes. Jusqu'à tout récemment ne voyait-on pas, surtout dans nos campagnes, une incroyable disponibilité dans des chantiers au profit d'une famille ou d'une population bien définie. (On appelait cela faire un « bi »!) Nulle part ailleurs on voit autant d'organismes communautaires, soutenus encore généreusement par les communautés religieuses et plus récemment par divers paliers de gouvernement, travailler bénévolement ou à petits revenus à faire se lever des citoyennes et des citoyens qui se tiennent debout ensemble.

La pertinence de l'action des femmes au Québec s'est fait sentir depuis longtemps, mais la reconnaissance de leurs acquis au fil des ans demeurent fragiles. Le tricot serré peut perdre des mailles et le filet social s'effiloche à défaut de rester éveillées à la dimension collective qui nous a distinguées. La vigilance doit s'immiscer dans nos esprits et dans nos maisons afin que nous ne succombions pas à la facilité du discours préfabriqué par les médias. Les comparaisons

boiteuses entre les coûts de la vie propres à chaque province tendent à discréditer l'État qu'on s'est donné. L'État-Providence, et pourquoi pas? Les syndicats, et pourquoi pas? Si nous scrutons de près leurs orientations, nous nous surprenons à découvrir qu'elles sont très rapprochées de nos orientations de mission.

Le souci du bien-être de toutes les personnes d'une collectivité relève de la générosité « organisée » et éclairée que nous avons soutenue en continuité avec celles qui nous ont devancées. Nous en sommes conscientes, l'individualisme est aux antipodes du bien commun. Et si nous vivons d'une façon distincte au Québec, ce n'est pas le fruit du hasard. Les valeurs que nous avons promues produisent des effets de solidarité, d'hospitalité, de dévouement, d'ouverture aux autres. Les femmes religieuses d'aujourd'hui portent toujours ces valeurs. Elles continuent d'être discrètement à l'attention des jeunes, des familles, des aînés, d'ici et d'ailleurs. L'Association des Religieuses pour les droits des femmes (ARDF) encourage l'action concrète et la prise de conscience de toutes par rapport aux enjeux auxquels les femmes sont confrontées.

S'il est un caractère distinctif qu'on se doit de maintenir en notre temps, c'est le sens collectif, le bien commun. Nous pourrions nous donner comme objectif de ne tolérer aucun propos, aucune action qui nous mèneraient sur les chemins de l'individualisme. C'est un service de phare que nous pouvons encore rendre à notre société. Restons éveillées, le monde a encore besoin de nous!

Vivantes racines en terre de laïcité



Marie Gratton,

Professeure retraitée
de la Faculté de théologie
de l'Université de Sherbrooke

Nos racines chrétiennes à l'épreuve du temps

Il n'en reste pas moins qu'un recours à nos racines chrétiennes nous serait collectivement fort utile. Où les trouver? Dans les Évangiles, bien sûr. J'y ai puisé le goût et la force de vivre comme féministe chrétienne. Amour, justice, miséricorde et paix en sont les mots clés.

Il me semble qu'il faut être de mauvaise foi, si j'ose ici employer l'expression, pour ne pas reconnaître le caractère admirable de nos racines chrétiennes telles qu'elles ont pris vie dans la personne de Jésus. Toutefois, notre héritage chrétien n'a pas toujours été transmis en parfaite conformité avec son esprit. Il a été soumis à toutes les vicissitudes de l'histoire, où se sont multipliés violences et conflits. Au début du XX^e siècle, la crise moderniste a préfiguré l'entrée dans une ère séculière. Mais à travers toutes les tempêtes qu'a connu le christianisme, des femmes et des hommes ont cherché à vivre dans la fidélité au message du Nazaréen. Ils ont façonné la culture occidentale. Comment ne pas souhaiter, quand il s'agit d'orienter son existence, remonter à celui qui a payé de sa vie la radicalité du message d'amour et de justice qu'il nous a légué?

Nos racines chrétiennes, plusieurs chez nous les ont oubliées. Plusieurs s'y rattachent sans le savoir, au nom d'un humanisme égalitaire et généreux. D'autres savent encore les nommer, et en faire le phare qui guide leurs choix moraux et leurs options politiques. Dans un monde en mutation, dans une société qui n'en finit plus de chercher à se

définir, nous nous sentons menacés. Être une terre d'accueil, soit, mais en restant maîtres chez nous. La fameuse Charte nous divise, elle qui devait, dans l'esprit de ses auteurs, nous rassembler.

Jésus, les femmes et la laïcité

Si, comme femmes, nous revenons à l'Évangile, nous redécouvrons avec les féministes chrétiennes, théologiennes et exégètes, la place importante qu'elles y tiennent. On les retrouve partout. Certaines sont de proches amies de Jésus, comme Marie de Magdala, Marthe et Marie de Béthanie; d'autres bénéficient de ses miracles, de sa miséricorde, voire de son admiration. Elles apparaissent aussi dans les paraboles et dans les récits de la Résurrection. Prenez plaisir à les retrouver toutes! L'évangéliste Jean, pour sa part, évoque la présence de Marie à deux reprises: au début de la vie publique de son fils et au pied de la croix.

Mais, me direz-vous, que vient faire l'évocation de toutes ces femmes dans un débat sur la laïcité? Au moins deux choses. La première, c'est que Jésus semble bien avoir traité les femmes comme des personnes à part entière. Or la valeur primordiale que veut défendre notre fameuse Charte, c'est précisément le principe de l'égalité des femmes et des hommes. Elles viennent donc nous dire haut et fort que Jésus les a traitées comme des égales, alors qu'en Israël fleurissait un régime théocratique et patriarcal. On croyait que le lien entre Dieu et les humains, c'était aux seuls hommes qu'il convenait de le tisser. Par ses attitudes, ses comportements et ses paroles, il leur rend, à la face de tous et

Il est aisé de comprendre qu'il serait paradoxal, et c'est le moins qu'on puisse dire, de voir un gouvernement invoquer, comme l'un des fondements de sa Charte sur la laïcité, un retour à nos racines chrétiennes... Ce qui ne veut pas dire que ce ne serait pas très éclairant!

Nous sommes sortis, nous dit-on, de la «grande noirceur». Nous nous sommes émancipés de la tutelle des clercs sur nos consciences et de leur immixtion dans nos institutions politiques, en bref, le règne de la chrétienté, au Québec, est histoire du passé. Il est devenu de bon ton, dans certains milieux, non seulement d'oublier l'immense héritage spirituel, culturel et artistique que le christianisme nous a légué, mais de le renier, de le vilipender, espérant ainsi en faire table rase. C'est qu'on croit pouvoir effacer toutes ses grandeurs en ne soulignant que ses faiblesses.

toutes, leur dignité si souvent bafouée. Il a de surcroît remis en cause les règles ancestrales exigeant que les hommes se tiennent à l'écart des femmes dont on redoutait le contact pendant leurs règles et après l'accouchement. Elles étaient alors frappées d'une impureté culturelle dont ces derniers redoutaient la contagion. Lui, l'hémorroïsse, il la guérit de son mal et du tabou qui l'opprimait depuis douze ans. Jésus, par sa manière d'être avec les femmes, a donc fait fi des tabous. Il entre même en contact avec des étrangères comme la Samaritaine et la Syrophénicienne, humble mais insistante, mon héroïne préférée! Ici encore, il démontre son ouverture d'esprit. Dans le contexte d'aujourd'hui, cela ne manque pas d'intérêt.

De la sécularisation à la laïcisation

Je l'ai évoqué plus haut, le Québec est résolument entré au siècle dernier dans une ère séculière. Les religieuses en ont les premières fait les frais. On a invité, voire incité les sœurs, à renoncer au port du costume religieux dans les lieux publics. Pour elles, c'était une tradition présentant un double signe religieux et identitaire. Les sœurs y étaient attachées, mais elles ont consenti à y renoncer. Ce ne fut jamais une affirmation politique. Ni Dieu ni l'État ne leur avaient jamais rien imposé de tel. N'est-on pas en droit de croire, comme des enquêtes sérieuses le montrent, que des femmes vivant parmi nous sont instrumentalisées par les hommes, intégristes souvent de surcroît, qui font du port du voile le drapeau de leurs revendications politiques? J'en veux pour preuve le fait

que le premier geste des dirigeants de gouvernements, revendiquant les règles de l'islam comme fondements de leur Constitution, est d'imposer le port du voile aux femmes. Le porter, qu'il couvre seulement la tête ou tout le corps, est devenu un geste politique. Il me semble que toutes les réticences que peut inspirer une législation sur la laïcité tiennent à un fait très simple: on semble confondre

On semble confondre la foi, cette disposition intérieure, avec le port de signes religieux distinctifs. Dommage! Le port du voile pour les femmes vient d'une coutume tribale, antérieure à l'islam.

la foi, cette disposition intérieure, avec le port de signes religieux distinctifs. Dommage! Le port du voile pour les femmes vient d'une coutume tribale, antérieure à l'islam. Le voir réapparaître dans nos rues est une aberration, voire une provocation. Dans une société laïque, toutes les religions jouissent des mêmes droits. Elles peuvent entretenir des lieux de culte et y célébrer leurs offices religieux. Leurs croyantes et croyants sont libres de porter sur la rue les vêtements qui leur conviennent, avec une exception toutefois, ceux qui couvrent le visage. Les exigences de la Charte sont donc bien raisonnables.

Conclusion

Jésus n'a pas élaboré de théorie sur l'égalité entre les femmes et les hommes ni sur

les mérites de la laïcité de l'État, ni sur la nécessité de s'ouvrir aux autres cultures. Il a agi. Cela devrait nous suffire. La foi de la Samaritaine et l'insistance de la Syrophénicienne, si troublante à force d'humilité, et qui l'implore de guérir sa fille, l'ont bouleversé. Cette dernière lui a retourné le cœur et a élargi la conception qu'il se faisait de sa mission. Mais pour nous ouvrir aujourd'hui à la diver-

sité des religions et des cultures, la reconnaissance de la laïcité de l'État s'impose. Elle ouvre un espace de respect et de liberté. Il est des exigences qui libèrent.

Qu'on me permette une parenthèse. Par tempérament, je voudrais «accommoder» tout le monde. Je chéris la liberté. Mais la vie en société impose des contraintes de toutes sortes, pour le bien commun. Puissent les personnes qui ont choisi de venir habiter chez nous consentir à vivre aussi «avec» nous.

Si le Nazaréen revenait, n'aimerions-nous pas qu'il nous regarde aller et nous soutienne sur nos sentiers étroits, semés d'embûches, cherchant inlassablement à le suivre, pour que sa parole trouve encore et toujours un écho dans notre histoire?

MONTREAL

Le 22 février, trente-huit membres de la région de Montréal ont poursuivi leur réflexion sur la laïcité. Cette journée ayant pour thème «Deux trajectoires, une démarche commune pour la laïcité» a été alimentée par Élisabeth Garant du Centre Justice et Foi et Samia Amor, chercheuse rattachée à la Chaire de recherche du Canada Islam. Les deux personnes ressources ont proposé trois angles de réflexion : laïcité : majorité / minorité ; les fondamentalismes ; l'État et les signes religieux.



Montréal, fête des femmes

Cette démarche a fait ressortir la nécessité de préciser le sens des mots tout comme les objectifs poursuivis afin d'avancer dans une réflexion commune sur la laïcité comme projet politique visant l'inclusion. Dans un dialogue marqué par le respect de l'autre et de soi, a également ressorti l'importance d'identifier les enracinements tant des craintes que des certitudes dans le débat entourant le projet de loi 60. En ce sens, revisiter l'histoire pour en saisir l'héritage tant au plan culturel que religieux peut devenir un terrain de dialogue pour chercher avec l'autre le «comment vivre l'aujourd'hui». Et, dans ce contexte, quel rôle peut jouer l'État pour garantir la liberté de religion et la liberté de conscience?

Pour conclure la journée et non le débat, les personnes ressources ont invité les participantes à identifier leur possible apport et à le partager dans le but de se solidariser dans l'engagement pour un vivre-ensemble harmonieux. En réponse à cette invitation, les

membres de l'ARDF-Montréal se sentent suffisamment éclairées pour prendre position dans le débat sur la Charte des valeurs québécoises (projet de loi 60). L'équipe de coordination régionale est déterminée à préparer une prise de parole publique qui devrait exprimer le désir commun de tisser des liens de fraternité avec les communautés culturelles de Montréal plutôt que d'ériger des frontières.

À l'occasion de cette rencontre, le temps du repas a permis de souligner la Fête internationale des femmes ayant pour thème «Des clés à la portée de toutes» pour un monde en recherche de liberté, d'égalité, de paix, de justice et de solidarité tel qu'annoncé par la Charte mondiale des femmes pour l'humanité...

Source: Nicole Jetté, SA

QUÉBEC

Le 22 février, trente-huit membres de la région de Montréal ont poursuivi leur réflexion sur la laïcité. Cette journée ayant pour thème «Deux trajectoires, une démarche commune pour la laïcité» a été alimentée par Élisabeth Garant du Centre Justice et Foi et Samia Amor, chercheuse rattachée à la Chaire de recherche du Canada Islam. Les deux personnes ressources ont

proposé trois angles de réflexion : laïcité : majorité / minorité ; les fondamentalismes ; l'État et les signes religieux.

Cette démarche a fait ressortir la nécessité de préciser le sens des mots tout comme les objectifs poursuivis afin d'avancer dans une réflexion commune sur la laïcité comme projet politique visant l'inclusion. Dans un dialogue marqué par le respect de l'autre et de soi, a également ressorti l'importance

d'identifier les enracinements tant des craintes que des certitudes dans le débat entourant le projet de loi 60. En ce sens, revisiter l'histoire pour en saisir l'héritage tant au plan culturel que religieux peut devenir un terrain de dialogue pour chercher avec l'autre le « comment vivre l'aujourd'hui ». Et, dans ce contexte, quel rôle peut jouer l'État pour garantir la liberté de religion et la liberté de conscience ?

Pour conclure la journée et non le débat, les personnes ressources ont invité les participantes à identifier leur possible apport et à le partager dans le but de se solidariser dans l'engagement pour un vivre-ensemble harmonieux. En réponse à cette invitation, les membres de l'ARDF-Montréal se sentent suffisamment éclairées pour prendre position dans le débat sur

la Charte des valeurs québécoises (projet de loi 60). L'équipe de coordination régionale est déterminée à préparer une prise de parole publique qui devrait exprimer le désir commun de tisser des liens de fraternité avec les communautés culturelles de Montréal plutôt que d'ériger des frontières.

À l'occasion de cette rencontre, le temps du repas a permis de souligner la Fête internationale des femmes ayant pour thème « Des clés à la portée de toutes » pour un monde en recherche de liberté, d'égalité, de paix, de justice et de solidarité tel qu'annoncé par la Charte mondiale des femmes pour l'humanité...

Source: Louise Turmel, RJM

DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

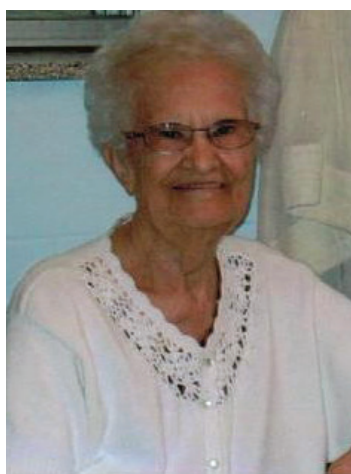
En novembre 2013, le groupe Coexister au Saguenay-Lac-Saint-Jean organise une table ronde sous le thème « D'un voile à l'autre ». L'activité permet à cinq femmes, deux catholiques et trois musulmanes d'exprimer le sens et la valeur qu'elles donnent aux signes religieux vestimentaires dont le voile, en faisant des liens avec le projet de la Charte (Loi 60). Deux personnes de ce groupe ne porteront pas de signe vestimentaire religieux, l'une catholique, l'autre musulmane. Une participante, Marie-Paule Lévêque, NDBC, est appelée à transmettre ce qui a conduit sa Congrégation à la décision d'enlever notre voile, de changer de costume.

Celle-ci est intervenue à partir de ses observations du milieu de l'éducation où elle a œuvré une quarantaine d'années. Elle

a puisé brièvement dans l'histoire québécoise pour appuyer de faits la revendication et les acquis par rapport à l'égalité entre les hommes et les femmes. Entrant dans le vif du sujet, elle a explicité ce qui a conduit sa Congrégation à abandonner le costume religieux: le contexte de Vatican II, de la Révolution tranquille, du rapport Parent et de son impact dans notre système de l'éducation au Québec. Essentiellement, les religieuses enseignantes se sont adaptées à la réalité contemporaine, se voulant proches de la population étudiante et du personnel en éducation.

Les médias présents n'ont tenu compte que des musulmanes voilées pour l'entrevue après la rencontre. Les deux femmes sans voiles furent ignorées...

Source: Marie-Paule Lévêque, NDBC



En mémoire

Bernadette Germain, SASV, décédée le 3 janvier dernier, à l'âge de 95 ans, a toujours donné l'image d'une femme éprise de liberté et d'engagement. Elle s'est démarquée surtout en éducation scolaire, comme missionnaire en Côte d'Ivoire et à la chancellerie d'Amos. De personnalité audacieuse, elle fonde un cercle de Jeunes naturalistes, implante un projet éducatif pour le Collège CNDA. On la verra aussi préparer une relève africaine avec une communauté féminine française. Ses convictions féministes se sont épanouies dans l'ARDF et furent son dernier coup de cœur.

Source: Lorraine Gobeil, SASV

Réjeanne Dubé, NDA
et Fernande Themens

Une deuxième décennie

De la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, voici le dernier brin d'histoire du comité régional de l'ARDF pour les années 2003 à 2013. Dix années d'attention aux événements sociaux du milieu, au mouvement des femmes et aux problématiques ecclésiales ont suscité des réflexions et des actions concrètes :

- sensibilisation par le biais de vidéos, de pétitions, de la pièce *Perdues dans le trafic*, du film *l'imposture* sur la prostitution et le trafic humain,
- visites à nos députés fédéraux concernant le projet de loi C-49 sur la traite des personnes,
- projection en concertation d'une vidéo *Sexy Inc* sur l'hypersexualisation des petites filles.

En milieu ecclésial, l'accès des femmes aux ministères ordonnés (deux colloques en 2005); l'approfondissement du texte « D'une table à l'autre: eucharistie et solidarité universelle »; la culture partenariale, l'interpellation des responsables ecclésiaux sur la dimension sociale de la foi souvent ignorée (2006-2007).

La Charte mondiale des femmes pour l'humanité en 2005 et la Marche mondiale de 2010 ont mobilisé, dynamisé et renforcé les convictions féministes des membres du Comité régional.

Tout en intégrant à l'interne des formations, le comité a réalisé deux sessions offertes aux compagnes religieuses sur la religion et les féministes musulmanes (2009) et sur les services publics à protéger (2012).

Et la 20^e année se terminera par une célébration festive sous un soleil d'été!

Huguette Laroche, NDBC
Françoise Gagnon, NDBC

Des inventions pensées par des femmes, qui ont changé des vies

SANS SURPRISE...

- **Le lave-vaisselle**

Josephine Cochrane, se serait exclamée: « Si personne ne veut inventer de machine à laver la vaisselle, je le ferai moi-même! » En 1886, elle crée ainsi le premier lave-vaisselle mécanique.

- **La couche jetable**

C'est Marion Donovan qui, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, conçoit une culotte imperméable en toile de parachute avec languettes de plastique et métal. La couche jetable est commercialisée en 1949 à New York.

- **Les filtres à café**

L'inventeur du filtre à café est Melitta Bentz. Melitta détourne la fonction principale des buvards des cahiers de ses enfants et trouve le filtre à café.

PLUS ÉTONNANT...

- **Le liquide correcteur**

Là encore, c'est une femme qui a trouvé la formule magique. Bette Nesmith Graham, une secrétaire américaine, a contribué à éliminer les fautes de frappe en 1951 en mélangeant différents types de peinture. C'est dans sa cuisine que le liquide correcteur fut!

- **Le Monopoly**

À Elizabeth Magie, on doit l'un des jeux de table les plus populaires du monde, jeu qui à l'origine s'appelait « Le jeu du propriétaire ». Magie était une créatrice de jeu de métier et elle a fait une demande de brevet pour sa nouvelle création en 1903.

- **Des sacs en papier au fond plat**

Nos emplettes seraient beaucoup plus difficiles à transporter sans l'aide de Margaret Knight. C'est elle qui a constaté que les sacs en papier dont le fond n'était pas plat n'étaient pas très utiles. Elle a donc inventé une machine qui formait des sacs en papier au fond plat.

AURIONS-NOUS PU SOUPÇONNER?

- **Les escaliers de secours**

Grâce à Anna Connelly, qui a fait breveter l'escalier de secours en 1887, vous arrivez à vous enfuir d'un immeuble en feu!

- **Les essuie-glace**

C'est Mary Anderson, en 1903, qui a inventé les essuie-glaces par pure nécessité. Lors d'un voyage de l'Alabama jusqu'à New York, elle remarque que les conducteurs s'arrêtent régulièrement pour retirer la neige et la glace de leurs pare-brises. Elle conçoit alors un bras mobile équipé d'un caoutchouc.